



Le langage de la matière

Nuria ALVAREZ COLL, Miguel GARCIA CARABIAS, Anne LEMARQUIS, Laetitia FONTAINE, Romain ANGER

Article disponible dans les actes du colloque Terra 2016:

JOFFROY, Thierry, GUILLAUD, Hubert, SADOZAÏ, Chamsia (dir.) 2018, *Terra Lyon 2016: Articles sélectionnés pour publication en ligne / articles selected for on-line publication / artículos seleccionados para publicación en línea*. Villefontaine : CRAterre. ISBN 979-10-96446-12-4.

Résumé :

La terre, dans son expression matérielle la plus simple et la plus pure, recèle un potentiel émotionnel extrêmement puissant. L'émerveillement face à cette matière est à l'origine du collectif d'artistes Colectivo Terrón et de l'atelier pédagogique et scientifique de découverte de la matière terre « Grains de Bâtisseurs », qui ensuite a donné naissance à amàco. C'est cette émotion qui a amené aux fondateurs de ces deux entités à approfondir leur connaissance du comportement de cette matière granulaire et à rechercher ses possibilités expressives.

Conférences scientifiques expérimentales, ateliers créatifs expérimentaux, ateliers de découverte et spectacle sont comme objectif de transformer le regard du grand public sur cette matière pauvre, ordinaire, banale, oubliée et le plus souvent ignorée.

Il s'agit de rendre accessible la matière, de faire découvrir les multiples potentialités expressives de la terre par une approche et une pratique artistiques.

A travers un triple regard d'artiste, d'architecte et de scientifique, il s'agit de changer le rapport de l'homme à la matière pour transformer son rapport au monde.

Introduction :

La construction en terre est une tradition de plus de onze mille ans qui a vu naître l'acte de bâtir en dur, puis progressivement le hameau, le village et la ville. Cette substance, archétype de la matière solide qui nous entoure, sert à façonner l'homme dans la plupart des récits de la création, de différentes religions et cultures. Elle accompagne le développement de notre civilisation depuis les débuts jusqu'à ses développements les plus récents. A chaque époque, elle a fourni à l'humanité des solutions pour répondre aux contraintes spécifiques de son temps.

Dans le monde actuel, tous les produits subissent une longue chaîne de production et l'homme perd de plus en plus la relation avec la matière première. Il en est ainsi également dans le domaine de l'architecture. Comment retrouver une émotion en contemplant la matière dans sa forme la plus simple? Quel est le rôle du corps dans ce processus de changement de valeurs ?

Au moment où se dessinent les bases d'un renouveau de la construction en terre, la science développe des outils théoriques essentiels pour mieux comprendre ce matériau. Les comportements étranges du sable, de l'argile et de l'eau font partie de terrains d'investigation scientifiques particulièrement prometteurs à l'heure actuelle. La pensée artistique contemporaine porte également un nouveau regard sur cette matière si commune. Des nombreux artistes s'emparent aujourd'hui de cette matière pour son expressivité propre, sa plasticité, ses couleurs, ses textures, ses fissures, les traces ou les empreintes qu'elle fige dans le temps.

C'est dans ce contexte que le Colectivo Terron et amàco développent leurs recherches, en plaçant les matières naturelles les plus communes (le sable, l'eau, la terre, le bois, la paille, etc.) au cœur de leurs actions.

1 LA MATIERE, SOURCE D'INSPIRATION, DE CREATIVITE ET DE PARTAGE

1.1 La terre : l'inspiration

Quand nous sommes en train de nettoyer un seau, de préparer un mélange pour réaliser un enduit, de tamiser la terre, certains effets de la terre nous étonnent (Fig. 1 et 2).



Fig.1 : Marques de ruissellement dans un évier. Crédit : Colectivo Terrón

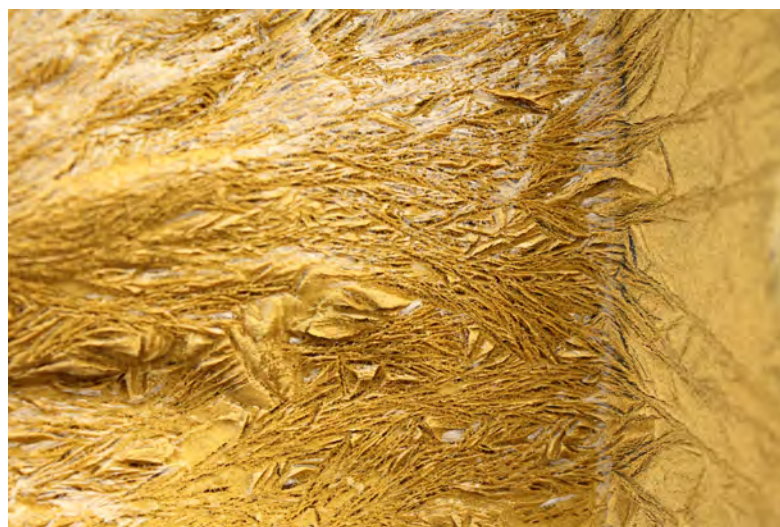


Fig.2 : Terres gelées. Crédit : ColectivoTerrón

Lorsque la matière est en mouvement, elle produit des formes diverses, des dessins que l'on retrouve dans nos seaux de terre tout autant qu'à l'échelle des paysages.

Le philosophe et théologien Bertrand Vergely considère cet émerveillement indispensable dans nos vies : « on peut être riche, si l'on ne sait pas s'émerveiller, on est pauvre. On passe à côté de l'essentiel, on manque la beauté du monde, la richesse des êtres humains, la profondeur de l'existence. »

C'est précisément cette magie, cet émerveillement que nous avons ressentis face au comportement de la matière, qui est notre inspiration et à l'origine de nos créations.

Notre travail est né d'une envie de montrer et de partager ce langage propre de la matière terre : sa plasticité, ses couleurs, ses textures, ses fissures, les traces ou les empreintes qu'elle fige dans le temps.

Après des années d'expériences autour de la manipulation de la matière devant des publics très variés, nous nous rendons compte que la matière provoque des phénomènes intérieurs qui nous transforment. Ces impacts émotionnels, qu'on pourrait aussi appeler des « chocs esthétiques », peuvent créer de l'attention pure, de la germination des idées ou bien de l'inspiration pour la création. D'un autre côté, ils développent la curiosité (le questionnement scientifique) et ils aident à intégrer les informations appréhendées par le corps.

Avec la mise en scène de cette matière brute, nous proposons au public une réflexion sur ce qui nous entoure. La simplicité de la matière nous questionne sur notre rapport au monde. Serait-elle un reflet de nous-mêmes ?

1.2 La matière mise en scène

Selon son poids, sa forme, ses différents états, sa couleur, sa sonorité, la matière a une expressivité propre. Le collectif d'artistes Colectivo Terrón a été créé en 2010 comme groupe de travail, d'expérimentations et de créations interdisciplinaires autour de la matière brute. Tierra Efímera est le premier spectacle du collectif et leur premier exercice de mise en scène de la matière. Dans ce spectacle, des images passagères se composent et se décomposent en créant une chorégraphie picturale éphémère sur un écran. Trois comédiens manipulent une seule et même matière, la terre, dans divers états de liquidité : projeté, étalé, caressé, effacé, tracé ou déployé. (Fig. 3 et Fig. 4).

Le travail de mise en scène de la matière s'est avéré une source constante de découvertes et de surprises. Chaque terre, selon sa granulométrie et le type d'argile qu'elle contient, s'exprime d'une façon particulière. Le langage d'une terre argileuse n'est pas le même que le langage d'une terre sableuse. De même, celui de la terre à l'état liquide ne s'exprime pas de la même manière que celui d'une terre à l'état sec. La matière a son mot à dire, parfois en contradiction avec ce que nous avons imaginé auparavant.



Fig.3: Spectacle *Tierra Efímera*. Crédit : Bernard Stadlbauer



Fig.4: Spectacle *Tierra Efímera* au Diapason à St. Marcellin. Crédit : Sylvain Faisan

1.3 Le partage de l'expérience créative

Une démarche qui accompagne le Colectivo Terrón depuis ses débuts est de proposer au public de se confronter à la matière afin qu'il puisse la manipuler. Après les spectacles, le public a envie de monter sur scène et de s'assurer que ce qu'il a observé en mouvement est bien « de la boue », tout simplement du sable ou de l'eau. Devenir acteur, toucher la matière permet ainsi l'évolution de ses questionnements. C'est naturellement, en réponse à ce besoin du grand public de manipuler la matière, que les actions parallèles aux spectacles (ateliers, formations, animations, etc.) se sont développées, en s'adaptant et en évoluant selon les différents contextes et publics.

En 2012, le Colectivo Terrón a été accueilli en résidence artistique pendant six mois pour développer le nouveau spectacle de la compagnie : « Le roi des sables » (Fig.5). Cette expérience a abouti à la mise en place d'ateliers sensoriels, d'ateliers d'expérimentation autour des empreintes (Fig.6), des coulures (Fig.7), du phénomène de digitation entre des plaques de plexiglas (Fig.8) et le développement d'un atelier plastique impliquant le corps entier sur de grands écrans transparents (Fig.9). Les participants étaient étonnés par les vastes possibilités expressives d'une seule et même matière.

Ces ateliers permettent une approche corporelle et un apprentissage par les cinq sens. Ils sont complémentaires des ateliers pédagogiques développés par amàco qui, à partir de la simplicité de la matière, stimulent l'innovation dans le domaine de la science et l'architecture.

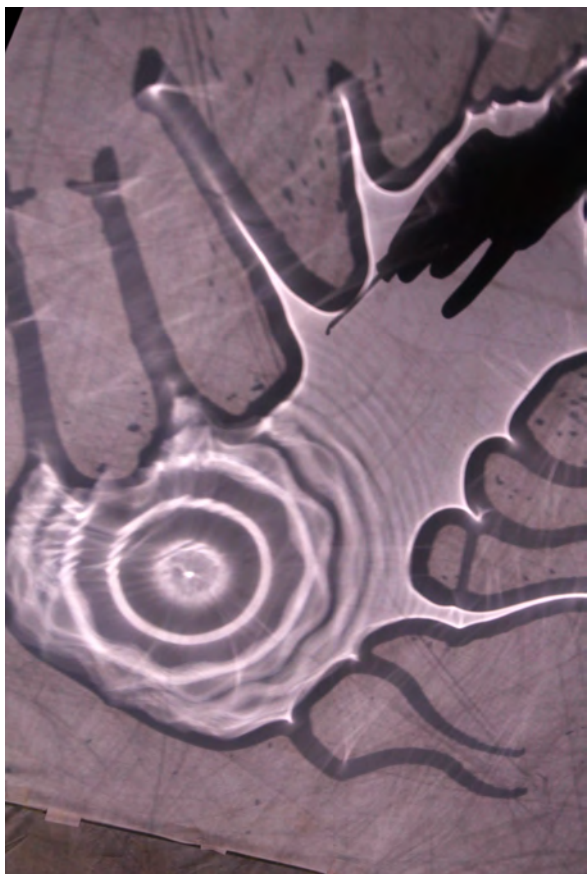


Fig.5: Spectacle « Le roi des sables ».Crédit : Colectivo Terrón



Fig.6 : Exploration du jeu des coulures avec la terre en état liquide. Crédit : Colectivo Terrón



Fig.7 : Table transparente pour permettre la manipulation de la terre en hauteur et regarder les effets par dessous. Crédit : Colectivo Terrón



Fig.8 : L'effet de digitation est du à la différence de viscosité de deux liquides. Crédit : amàco



Fig.9 : Implication du corps pendant les ateliers de peinture en terre. Crédit : Colectivo Terrón

2 LA MATIERE ET LE CORPS DANS L'ENSEIGNEMENT

2.1 Regards croisés autour de la matière terre

L'atelier matières à construire (amàco) est un centre de ressources pédagogiques qui vise

à rendre visible, de manière sensible et poétique, les comportements physico-chimiques des matières naturelles les plus communes, telles que le sable, l'eau, la terre, le bois, la paille, etc. amàco a comme objectif de faire connaître leurs applications dans la construction afin de favoriser l'émergence de pratiques éco-responsables. amàco rassemble dans un même lieu des physiciens, des ingénieurs, des architectes et des artistes. Magie, émotion et créativité sont les maîtres mots du projet.

Le Colectivo Terrón et amàco partagent une même démarche avec deux points de départ:

- L'émerveillement face au comportement de la matière. Nous pensons que cette émotion face à la contemplation de la matière, dans sa forme la plus simple, constitue l'origine du savoir scientifique. Selon Bernard Zubrowsky, « l'attraction esthétique peut être utilisée pour créer un impact émotionnel fort destiné à stimuler le questionnement scientifique. »

- Faire connaître la potentialité esthétique et expressive de l'essence de la matière. L'inconscient collectif des gens sur la terre et la construction en terre est rempli de stéréotypes négatifs. Pour les bousculer, le plus efficace est de perturber les conceptions. Rien n'est plus utile aujourd'hui que de transformer nos imaginaires : les vraies barrières ne sont pas techniques ou matérielles, elles sont mentales. Voilà l'enjeu : que le matériau terre regagne dans l'imaginaire collectif la place qu'il occupe dans la réalité.

2.2 Découverte sensorielle et compréhension corporelle de la terre

Un maçon connaît exactement la teneur en eau d'un enduit au toucher, ainsi que de la terre à pisé avant de la mettre en œuvre. Un des objectifs d'amàco est d'intégrer ces informations « non théoriques » pour développer les intelligences multiples des apprenants. Dans ce contexte, un exercice de découverte sensorielle de la matière terre a été développé. L'objectif de cet exercice est d'utiliser son corps comme instrument d'analyse d'une terre. Il s'agit de développer l'usage habile du corps et de ses ressentis, autrement dit, son intelligence kinesthésique. Sens prédominant, la vue fournit la majorité des informations sensorielles mais cache parfois le travail des autres sens. Des bandeaux sont distribués aux participants afin de cacher la vision et se concentrer sur les informations apportées par les autres sens (Fig.10). Avant de découvrir par la vue les différentes terres « explorées », les participants décrivent leurs ressentis. Ce moment d'échange apporte beaucoup d'informations sur le comportement de la matière et aide, en complément des tests de terrain, à la comprendre d'une façon intuitive.



Fig.10 : Découverte sensorielle de la matière terre. Crédit : amàco

3 ART, SCIENCE ET ARCHITECTURE VERS UN AUTRE RAPPORT AU MONDE

3.1 Matière et profondeur

Selon Einstein, « la plus belle chose que nous puissions éprouver, c'est le côté mystérieux de la vie. C'est le sentiment profond qui se trouve au berceau de l'art et de la science véritable ». Un matériau, dans son expression matérielle la plus simple et la plus pure, peut recéler un potentiel émotionnel extrêmement puissant, que Pierre Meunier, acteur de théâtre, décrit à merveille dans son spectacle sur le tas de sable : « Il y a dans le tas des forces au travail qui se passent de l'homme et de sa rage de vouloir tout régir. Et l'enfant, non encore homme, le sent. Il le sent, il jubile. Il jubile devant cette matière en vacance d'utilité. L'insouciance, la gravité éclaire son visage. Peu soucieux d'admirer, il éprouve. Il éprouve intensément l'attrait, l'attrait pour l'énigme, pour le cœur caché des choses. (...) On va le laisser là, tenter de ressaisir par le profond ce qui lui manque ». Éprouver un émerveillement face à la matière est une porte d'entrée essentielle vers la profondeur de l'être, particulièrement utile dans un monde gouverné par le bruit, l'hyperactivité, la profusion de formes et d'images artificielles. Gaston Bachelard distingue l'imagination formelle et l'imagination matérielle et selon lui « les images matérielles nous engagent dans une affectivité plus profonde, c'est pourquoi elles s'enracinent dans les couches les plus profondes de l'inconscient ». Outre des philosophes, des scientifiques et des artistes, le lien entre la matière et la profondeur est également décrit par de grandes figures de l'architecture contemporaine. Dans une lettre adressée au laboratoire CRAterre en 2009, Wang Shu écrit : « Dans la tradition (architecturale) chinoise, la philosophie ou la technique de construction importent peu : ce sont les matériaux qui siègent à la première place. Les matériaux naturels étaient utilisés de telle sorte que l'essence de la nature était atteinte (« touched » en anglais, dans le sens de « saisie », « touchée du doigt » ou « révélée »). Cette essence de la nature selon Wang Shu est sans doute ce que Peter Zumthor qualifie de « noyau dur de la beauté » : « Je me figure volontiers que la beauté a un noyau dur, et lorsque je pense à l'architecture, le rapport entre beauté et noyau dur revêt un aspect familier. Je crois [...] en substance que la beauté réside dans les choses à l'état naturel et sans apprêt, non investies de signes et de messages. Je me dis que l'architecture ne doit pas provoquer des émotions mais les laisser surgir. Et qu'il faut s'en tenir strictement à la chose, près de l'essence propre de la chose que je dois créer et être confiant dans l'aptitude de l'ouvrage bâti, s'il a été très exactement conçu pour un lieu et une fonction, à développer sa propre force, qui n'a besoin d'aucun adjuvant artistique. Le noyau dur de la beauté, c'est de la substance concentrée ».

3.2 Pour une architecture enracinée dans la matière

Cette dimension sensible de la matière dans l'espace construit apparaît clairement dans l'architecture vernaculaire, qui reflète le territoire comme un miroir. Construit avec les matériaux qui sont sous nos pieds et à portée de main, le bâti semble le prolongement de l'œuvre de la nature. Ce trait d'union entre la géologie d'un lieu et l'architecture est universelle. Aujourd'hui, les tenants de l'architecture contextuelle renouent avec cette tradition du passé. Chez Peter Zumthor ou Wang Shu, cette harmonie entre le paysage et le bâtiment est enracinée dans la matière et les matériaux (Pierre Soulages disait : « J'aime l'acte de peindre enraciné dans la matière »). La matière est la chair de l'architecture. Selon Zumthor : « La magie du réel est pour moi l'alchimie de la transformation des substances matérielles en sensations humaines... Par mon travail, je contribue à façonner la réalité, à donner à l'espace construit une atmosphère où nos sensations puissent s'enflammer. » La présence de la matière véhicule des émotions qui

transforme l'espace architectural en une expérience sensorielle et sensationnelle. A l'inverse d'une forme architecturale « préconçue » sur laquelle sont « plaqués » des matériaux après coup, la matière devient un point d'entrée essentiel de la pensée et de la conception architecturale. Pour Rudy Ricciotti : « La croyance dans la matière fait autorité sur la linguistique architecturale ». De cette poésie des matériaux en architecture doit découler un autre rapport de l'homme à la matière, qui annonce simultanément un autre rapport au monde.

3.3 Vers un autre rapport au monde

Si la matière est la chair de l'architecture, elle est aussi la chair du monde et la chair de l'être (notre chair). Restaurer un rapport émotionnel et corporel à la matière dépasse donc les enjeux de la construction durable et de l'architecture. Le but ultime de « Grains de Bâisseurs » (atelier pédagogique et scientifique de découverte de la matière terre, qui a donné naissance au livre « Bâtir en terre, du grain de sable à l'architecture ») est d'amener les individus à changer de regard sur la matière, sur la science et sur le monde. Plus précisément, de les amener à « voir un monde dans un grain de sable », comme le disait le poète William Blake. Se faisant, la terre qui est sous nos pieds, univers bien plus vaste que le sable, apparaît comme un infini à découvrir. De matière première sans valeur, elle se métamorphose en trésor inestimable. Aujourd'hui, des artistes ont la même intention. Par exemple, le peintre espagnol Antoni Tàpies disait : « pour les tenants du scientisme, de la technologie de l'abondance, de l'accumulation, de la précipitation asservissante, tout cela doit certainement être difficile à croire. Que dans un simple morceau d'argile, on puisse voir tout l'univers ». Cette philosophie se retrouve chez l'artiste japonais Koïchi Kurita : « Chaque poignée (de terre), c'est tenir dans sa main le cosmos. Dans une seule poignée, l'histoire de la planète et de la relation aux hommes. Si le sol est sale, c'est que la vie va de travers. Est-ce que nous-mêmes nous ne retournerons pas au sol ? ». Aujourd'hui, les matières premières qui ont le plus de valeur sont l'or, le pétrole, l'uranium ou les terres rares. « Voir un monde dans un grain de sable » revient au contraire à accorder plus de valeur au sable, à la terre, à l'eau, au bois ou aux fibres végétales. Autrement dit à toutes les matières déconsidérées qui nous entourent, sans lesquelles nous ne pourrions vivre. Détruire, polluer, salir ces ressources revient à priver les générations futures des moyens de répondre à leurs besoins. Il est possible de vivre sans pétrole ou sans uranium. On ne peut pas vivre sans eau, sans air ou sans terre. Les intentions artistiques, scientifiques, architecturales et philosophiques décrites précédemment renvoient ainsi à un profond et nécessaire changement de valeurs.

Conclusion :

Changer de paradigme implique de changer de manière de voir les choses, profondément. Selon nous, une telle profondeur ne peut être atteinte par une démarche purement intellectuelle. Elle doit être accompagnée d'une démarche émotionnelle et corporelle. Le corps, souvent oublié par la force du mental, continue à être pour nous un outil moteur. Le Colectivo Terrón place la matière terre sur la scène en lui accordant la parole. Cet endroit privilégié « oblige » le public à dédier un peu d'attention à cette matière pauvre, oubliée, ignorée. Les réactions sont étonnantes : émotions, sensations, souvenirs, etc. Après plus de 200 représentations, d'ateliers de découverte et de formations, nous nous rendons compte que la terre a toute notre histoire à nous raconter. La matière terre nous remue, nous prend aux tripes.

Amàco place aussi la matière au cœur de l'innovation. Il porte en lui une nouvelle idée du progrès : la redécouverte du fonctionnement du génie de la nature.

Le corps et l'émotion sont pleinement intégrés dans leur pédagogie afin de changer de perception sur les matières brutes et/ou naturelles.

En partageant une philosophie commune, la simplicité de la matière, ces deux démarches poursuivent leurs actions dans des contextes très variés.

La plupart des constructions et des architectures d'aujourd'hui sont décontextualisées et déracinées de leurs paysages naturels et culturels, car nous sommes nous-mêmes des êtres déracinés. Les racines plongent dans la terre : elles plongent dans la matière. C'est précisément ce rapport de l'homme à « l'essence de la nature » de Wang Shu, au « noyau dur de la beauté » de Peter Zumthor, au « cœur caché des choses » de Pierre Meunier qui doit être restauré par la science, l'art, la poésie ou la philosophie. Changer le rapport de l'homme à la matière revient à changer le rapport de l'homme au monde.

Bibliographie :

- Alvarez Coll, N. (2012). *Tierra Efímera, sensibilisation au grand public*, Éditions Les Grands Ateliers.
- Anger, R. et Fontaine, L. (2009). *Bâtir en terre*, Éditions Belin.
- Troisième scène des chercheurs « Matières à jouer, matières à penser », *MANIP, le journal de la marionnette n° 24*.
- Troisième édition des journées professionnelles de la marionnette à Clichy (2011) autour du thème « Jouer par la matière, écrire par la matière ».
- Tàpies, A. (1970). *Rien n'est mesquin*.
- Alvarez Coll, N. et García Carabias, M. (2014). *Matière et arts du spectacle*.
- *Rencontre avec Pierre Meunier, metteur en scène de "Forbidden dispersersi"*. Festival d'Avignon, www.theatre-video.net.
- Einstein, A. (1934). *Comment je vois le monde*.
- Bachelard, G. (1948). *La terre et les rêveries de la volonté*.
- Zumthor, P. (2014). *Penser l'architecture*. Édition Gustavo Gili.
- Arlaud, S. (2007). La bibliothèque de terres du Poitou-Charentes. *L'actualité Poitou-Charentes n°75*.
- Jaunin, F. (2002). *Noir lumière, entretiens avec Pierre Soulages*. Éditions La Bibliothèque des Arts.
- Vergely, B. (2010). *Retour à l'émerveillement*. Édition Albin Michel.
- Ricciotti, R. (2013). *Étude d'une pensée constructive d'architecte*.
- Blake, W. (1803). *Auguries of Innocence*.

Notices biographiques :

GARCIA CARABIAS Miguel, Colectivo Terrón

Co-directeur artistique et responsable des méthodes pédagogiques du Colectivo Terrón, clown d'hôpital au sein de l'association Soleil Rouge. Il collabore avec différentes compagnies de théâtre et réalise des stages de formation autour du théâtre et des arts plastiques.

ALVAREZ COLL Nuria, Colectivo Terron, amàco / Grands Ateliers, CRAterre / AE&CC / ENSAG

Co-directrice artistique et responsable des contenus pédagogiques du Colectivo Terrón, chercheur associé du laboratoire CRAterre et de l'unité de recherche AE&CC-ENSAG, et architecte-artiste chercheur au sein d'amàco (atelier matières à construire) depuis 2013.

FONTAINE Laetitia, CRAterre / AE&CC / ENSAG et amàco / Grands Ateliers

Co-responsable de l'équipe Matière / Matériaux du laboratoire CRAterre et de l'unité de recherche AE&CC-ENSAG, responsable du centre de recherche pédagogique amàco (atelier matières à construire) et co-auteure du livre « Bâtir en terre, du grain de sable à l'architecture » (Belin).

ANGER Romain, CRAterre / AE&CC / ENSAG et amàco / Grands Ateliers

Co-responsable de l'équipe Matière / Matériaux du laboratoire CRAterre et de l'unité de recherche AE&CC-ENSAG, directeur pédagogique et scientifique du centre de recherche pédagogique amàco (atelier matières à construire) et co-auteur du livre « Bâtir en terre, du grain de sable à l'architecture » (Belin).

LEMARQUIS Anne, Colectivo Terrón

Membre fondateur et co-directrice de l'Ecole de Construction en Terre (ECoT) du Chili. En France, elle est responsable des Labos Pisé en partenariat avec le Conseil des Monuments Nationaux et membre du Colectivo Terrón.